



Pour citer cet article :

Arnold (Frère Bernard), Réponse au questionnaire sur la sélection et la formation des éducateurs de jeunes inadaptés, *Rééducation*, n°33-34 spécial « Les éducateurs », 1951, p. 7-9.



Fr. ARNOLD

Directeur de l'Institution Mertian (Centre des jeunes), Andlau (Bas-Rhin)

PREMIÈRE QUESTION

A mon avis, cette question doit être tranchée par des arguments de bon sens. Et les expériences déjà réalisées doivent nous servir de réponse.

En toute vérité, quels sont les meilleurs éducateurs ? Ce sont tous les papas et mamans qui élèvent leurs enfants avec amour et bon sens.

Le délinquant Augustin est rééduqué par sa mère Monique. Elle en a fait le grand Saint-Augustin. Blanche de Castille a façonné notre roi Saint-Louis. Sans elle, il serait peut-être devenu un Louis XV. Le cardinal LAVIGERIE, enfant terrible dans son jeune âge, a été orienté vers les hauteurs de sa vocation par une vieille servante.

Pourquoi des parents, parmi les plus humbles et les plus simples, réussissent-ils si bien dans l'éducation ? Parce qu'ils *aiment* leurs enfants. Et les grands éducateurs qui ont eu des succès retentissants, les Don BOSCO, les PESTALOZZI, les DECROLY, les BAKOULÉ-FRANTISEK, ont trouvé les bonnes méthodes grâce à leur bonté et à leur amour pour leurs protégés.

L'éducation (et surtout la rééducation) n'est pas fonction de bachots et de licences, elle est à base de dévouement, de générosité, de sens pratique et de technique. Ce n'est pas seulement une question de diplômes. Loin de là !

Si c'était le cas, nos professeurs d'université seraient en tête des éducateurs, suivis ensuite des professeurs de lycée et de collège et les instituteurs de campagne feraient lanterne rouge. Or, on sait que l'humble instituteur de village dans sa modeste école, grâce à son contact permanent avec enfants et parents a de loin la plus grande influence éducative sur ses élèves ; le professeur de lycée fait consciencieusement ses cours (souvent chahutés). Mais l'éducation est plus ou moins éphémère. Et à l'université, enfin, c'est malheureux à dire, mais c'est un fait : le professeur a souvent donné sa démission d'éducateur.

Non, ce n'est pas les diplômes qu'il faut absolument aux rééducateurs, mais des qualités humaines, ce qui vaut infiniment plus.

C'est pour cela que je suis 100 % pour le stage d'essai. Là le jeune homme pourra peser ses capacités extra-académiques, ses forces et ses ailes morales, en un mot *éprouver* sa vocation, savoir lui-même si oui ou non au lieu d'aller au bal, il restera faire l'ange gardien

auprès de ses gosses, si oui ou non, il se sent assez dévoué à manger chaque jour avec des morveux, des pouilleux, des types souvent « dégoûtants », si oui ou non, il est prêt à ne pas désespérer de gosses qui ont naturellement la réaction d'opposition, à montrer figure avenante, épanouie, alors même que tout semble crouler, si oui ou non, il est assez « profond » pour garder flamme et foi, lors des pires traverses...

Ce sera son noviciat, comme pour toute vocation supérieure. Les non-appelés partiront tout seuls.

Parmi les objections de M. SINOIR, la plus grave me semble la suivante : « La formation intellectuelle qui peut garantir une compréhension et une assimilation correctes de cet enseignement (psychologie, physiologie, médecine, pédagogie) est la formation secondaire ». Mais je pense que les professeurs, chargés des cours destinés aux rééducateurs savent se mettre à la portée de leurs élèves. M. le professeur HEUYER arrive sûrement à éviter des phrases trop chargées de mots scientifiques que d'ailleurs les bacheliers n'arrivent pas non plus à digérer.

Et maintenant, parlons expériences. Dans notre maison annexe, où nous éduquons 70 scolaires (10 à 14 ans) nous avons engagé 2 bacheliers à titre d'éducateurs. Ça allait de mal en pis, j'intervenais. Rien à faire : l'esprit d'indiscipline augmentait rapidement, tout se gâtait, en classe même, c'était « le foutoir ». Evasions toujours plus nombreuses, malaise général qui faisait prévoir la catastrophe.

Il fallait une intervention chirurgicale. On a renvoyé les deux bacheliers et comme remplaçant pour les deux : un seul homme. Pas d'autre diplôme que l'humble certificat d'études plus Montesson. Au bout d'un mois, la situation était rétablie ; les enfants étaient redevenus raisonnables et se sentaient à leur aise ; plus d'évasions, plus d'incidents.

Ce qu'il faut à nos rééducateurs, à mon avis, c'est 75 % de qualités humaines et 25 % d'instruction générale et de technique.

Educateur = missionnaire. Avant tout !

DEUXIÈME QUESTION

Sélection

Les jeunes gens (limite d'âge : 18 - 25 ans, sauf exceptions) se sentant appelés à une tâche d'éducation pareille seront admis à un stage de six mois dans un centre de rééducation. Encadrés et conseillés par le directeur et les éducateurs, ils seront chargés de la direction d'un groupement. Le jeune homme après six mois trouvera lui-même si oui ou non il est fait pour une tâche de ce genre.

D'autre part, le directeur et les éducateurs ensemble auront à juger des qualités du candidat et à donner leur avis sur son admission définitive.

TROISIÈME QUESTION

Formation

Un an de stage pour apprendre :

1° Les différentes techniques, concernant l'organisation des loisirs.

2° La psychologie de l'enfant et de l'adolescent en général, et de l'inadapté en particulier.

Les cadres et les conférenciers de cette école devraient être des hommes qui possèdent à un haut degré le don ou la faculté de vulgariser les idées et les sciences à transmettre à leurs élèves, c'est-à-dire de se mettre à leur portée. C'est la plainte générale que les psychiatres et psychologues chargés des cours sont incapables de s'exprimer dans une langue accessible à leurs élèves.



Sais-tu chanter, improviser une histoire de pirates, marcher sur les mains, imiter les cris d'animaux, dessiner sur les murs avec un morceau de charbon ?

Alors tu auras la discipline.

F. DELIGNY.